Coll
FRC
7331

QUELQUES REFLEXIONS

Sur les malheureuſes journées, paſſées à Rennes, les 25 & 26 janvier 1789.

Il ne faut aſſurément ni de grandes recherches, ni des combinaiſons étendues, pour trouver l'origine de la ſédition du 26 janvier, ni en apprécier les motifs. Il eſt des gens malheureuſement aſſez au-deſſus de l'opinion publique, aſſez égarés par l'eſprit de domination & de vanité, pour ne pas même daigner recourir à ces ruſes, que la baſſeſſe invente pour maſquer ſes démarches, & dont le crime chercha toujours à voiler ſes horreurs.

Il ſuffit d'abord de connoître les agreſſeurs, pour juger du poids de leurs intérêts & de leurs motifs. Une vingtaine de jeunes gens, ſans armes, raſſemblés dans un café où l'habitude les conduit, ont-ils attaqués ſans projet, ſans raiſon, ſans ordre, une troupe de plus ſix cents hommes du peuple; quand une pareille hoſtilité, qui répugneroit même à l'honneur, eût été une démarche indiſcrète, dont ils euſſent été les premières victimes? D'ailleurs, que peut-on penſer quand on voit, ſous les yeux même de ceux dont les livrées

Mf W 14919

la désignoit, une troupe abjecte & mépriſable, inſulter, attaquer, bleſſer & pourſuivre dans les rues indiſtinctement, tous ceux que leur âge & leur figure a pu faire comprendre ſous la dédomination de jeunes gens, titre ſans doute par lequel on leur avoit déſigné les victimes de leur fureur aveugle ?

Depuis le 15 Janvier à peu près, il eſt preſque de notoriété publique, que le plan de faire aſſembler la dernière claſſe des habitans de Rennes, d'y joindre les porteurs & la livrée, afin d'opérer, par ce concours, un fantôme de proteſtation, étoit arrêté. On regardoit, dans un certain ordre de citoyen, ce moyen comme le ſeul capable d'affoiblir l'effet de la députation des communes & des municipalités, dont on craignoit les ſuccès. On a cherché à ſéduire ceux que les lumières bornées rendoient plus faciles à tromper. On a payé des ſignatures, & il a été répandu plus de ſix mille livres, pour parvenir à ameuter la populace par des billets d'invitation, dont quinze cens au moins ſont écrits de la main d'un homme, compté parmi ceux du premier rang, & leur agens ordinaire auprès de la troupe avilie, dont ſon génie & la fortune le rapprochent. Cette aſſemblée tumultueuſe s'eſt compoſée au champ Monmorin; elle y a été haranguée par deux gens voués par intérêt à ceux qui les ont commis, l'un l'agent ſubalterne d'une commiſſion; l'autre le valet de l'opulence, ſur les dépenſes de laquelle ſont fondées les produits de ſon commerce; enfin, un gentilhomme qui ſe pare de la longue ſuite de ſes ayeux, n'a pas craint de la paſſer en revue.

Il ſeroit, ſans doute, à déſirer que des faits de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cette eſpèce euſſent été mieux cachés ; on eut pu alors ſe ſervir du premier prétexte qu'on avoit imaginé, & donner, à un complot formel, & ſous l'apparence de la plainte rendue ſur la cherté du pain, le titre de rumeur populaire ; mais des gens qui viennent réclamer au nom de la juſtice, & qui veulent inſpirer la commiſération, ſe préſentent-ils avec l'air de la rébellion, armés de pierres, de bâtons, & attaquant indiſtinctement des citoyens qui, partageant avec eux les ſurcharges dont ils ſe plaignent, n'ont qu'une commiſération impuiſſante à leur offrir.

Mais ſuppoſons que le peuple ſe ſoit porté lui-même à cette extrémité, juſtifiera-t-on un des premiers habitans de la ville, de la manière avec laquelle il a retiré un de ſes gens, arrêté par un garde public, écumant de fureur & d'yvreſſe, & que celui qu'il ſert n'a pas craint d'arracher à la juſtice, le piſtolet à la main ? Le juſtifiera-t-on, ce citoyen dont l'hnmanité devroit égaler la fortune, d'avoir renvoyé ſes domeſtiques au combat, quand ils s'en étoient retirés, après l'exploſion de la première ſédition ?

Pourra-t-on s'imaginer encore, qu'afin d'étouffer la voix ſi puiſſante de la vérité, le commandant de la province qui doit la chérir & la protéger, ait été entouré d'hommes, aſſez peu délicats, pour ne pas craindre de ſe déshonorer, en le trompant, & en prétextant le prix du pain, pour motif d'une émeute, formée par des gens gagés & nourris, & qui ignorent le beſoin d'acheter.

Croira-t-on encore, que des magiſtrats, prévenus un jour d'avance du trouble qu'on prémé-ditoit, ont répondu à ceux qui ſollicitoient leur

pouvoir & leur humanité; que voulez-vous ? nous n'avons pas le droit de nous y oppoſer. Que penſera-t on d'une pareille conduite, quand on à diſtingué à la tête de la troupe effrénée, qui couroit les rues, la livrée de ces mêmes magiſtrats?

Peut-on penſer, ſans douleur, qu'un homme bleſſé, en en bleſſant d'autres, dans un moment où les vapeurs du vin ont fait place aux impreſſions du repentir & de la vérité, a dépoſé avoir ſacrifié ſon exiſtence pour 48 livres.

Que penſera-t-on enfin, des dépoſitions d'une multitude d'ouvriers, gens honnêtes dans leur condition, qui ont réſiſté à la ſéduction & au vil métal dont on payoit la rébellion & l'homicide. Ces dépoſitions ſont publiques, & l'on y peut joindre le repentir & les rétractations auſſi authentiques des malheureux domeſtiques, que la crainte de déplaire à ceux dont ils tiennent leur ſubſiſtance, & des promeſſes inſidieuſes, avoient égarés, & dont l'ame s'eſt r'ouverte aux ſentimens de l'honneur & de la probité.

Si on ne ſuivoit que les mouvemens d'une ame révoltée au ſpectacle barbare, dont les yeux ont été frappés; ſi on cédoit à ces impulſions, ſi actives & ſi puiſſantes, que la nature produit dans le cœur de tous les hommes, la main, dans ce moment, ne ſerviroit point à tracer un tableau digne des temps malheureux de l'ignorence & de la barbarie; & ce ne ſeroit que foulant aux pieds les êtres aſſez vils, pour ſacrifier à leurs intérêts l'exiſtence de leurs ſemblables & la vie d'enfans, l'eſpoir & l'amour de leurs famille, qu'on publieroit le triomphe de l'humanité vengée, & qu'on

consigneroit dans les archives de la postérité, & le crime & la punition.

Mais la raison, cette loi si impérieuse & si puissante sur l'homme vertueux, vient arrêter les effets de la fureur; c'est à la nation entière, à l'univers & à ces loix, faites pour protéger le foible & l'opprimé, à ces loix, dont le temple ne doit être souillé par aucun sentiment d'intérêt & de politique, que l'on souhaite voir confier le soin d'une vengeance que l'humanité dérobe du bras du citoyen.

Le croira-t-on? au dix-huitième siècle, sous un gouvernement éclairé, des hommes puissans, par l'intrigue & la richesse, n'ont pas craint d'armer la main de la plus basse de toutes les conditions, de ces vils mercenaires, qui, au lieu de travailler à féconder une terre bienfaisante qui les eût nourris, viennent servir de trophée à un luxe dépravé, & le disputer d'abjection à la brute captive & malheureuse

Quoi! des cabales, des intrigues, des noirceurs, ne suffisent-elles donc pas pour consacrer des complots & les projets de l'avarice & de la vanité? Faut-il donc, parce que le citoyen, plus éclairé sur ses malheurs, reprend une vigueur & une énergie dont il a besoin; que ne pouvant lui arracher le droit de la plainte & de la réclamation, on porte l'arme odieuse de la vengence sur une portion de ceux dont les vues bienfaisantes rendent la vie précieuse, & font marcher au moins les égaux de ces êtres mépriſables, produits d'une race dégénérée, & qui flétrissent un nom respectée.

Quoi! le souverain consulte la nation sur ses intérêts; en bon père il s'entoure de ses enfans,

& la partie oppreſſée de cette nombreuſe famille, cette branche ſi entendue & ſi reſpectable, le tiers-état enfin, n'aura pas le droit de jouir des prérogatives bienfaiſantes qui peuvent concourir à ſa régénération? Chaque commune de la province a pris des délibérations; des aſſemblées générales étoient ſanctionnées, les réſultats, & de jeunes citoyens faits pour devenir les dépoſitaires ou les défenſeurs des intérêts de leurs compatriotes, livrés journellement à l'étude des loix, à l'ombre deſquelles repoſent nos titres & nos poſſeſſions, ne pourront publier leur ſentiment ſans allumer, par le feu du patriotiſme qui les embraſe, les ſombres tranſports de l'avarice, & de cette paſſion furieuſe & abhorrée qui ne fait pas rougir de confier à la baſſeſſe & à l'aveuglement les poignards de la vengence & de la fureur?

Et vous vous parez du nom faſtueux de protecteur de la patrie, & vous oſez ſouiller un titre ſacré en en parant votre front avili? quel droit avez-vous pour y prétendre? répondez.

Eſt-ce le citoyen & le patriote qui veut jouir aux dépens du bonheur des quatre-vingt-dix-neuvièmes d'une nation, d'un droit dont un abus l'a pourvu, & que la raiſon & l'honneur réprouvent?

Eſt-ce le citoyen, le patriote, qui à l'inſtant où cette nation aſſemblée vient de dépoſer au pied du trône d'un ſouverain, bien intentionnée, ſes doléances, ſes demandes, ne craint point d'employer les trames odieuſes, des moyens inſidieux, des négociations ténébreuſes, pour égarer un jeune prince, qui ne peut juger que par des rapports, & aux oreilles duquel on empêche de parvenir les cris de la multitude opprimée? Eſt ce un

citoyen, un patriote qui ſanctionne de telles horreurs, par un ſerment ſolemnel & pris à la face de la patrie ?

Eſt-ce un citoyen qui craignant encore l'habitude de ces moyens odieux, après avoir voulu, par des écrits inſidieux & traduits plus inſidieuſement dans une langue vulgaire, armer le peuple contre le peuple, & déchirer l'héritage envahi qu'il ne veut rendre que teint du ſang de la patrie ; qui, honteux & humilié de ſon inutile activité, fomente une ſédition, ſtipendie une troupe d'aſſaſſins, & ſous un prétexte frivole, fut attaquée par une foule enivrée & gagée, une jeuneſſe conſtante ſans armes & ſans défenſe, dont ils auroient craint d'éprouver par eux-mêmes le courage : aſſez généreux d'ailleurs pour ne pas les ſoupçonner capables d'un aſſaſſinat.

Répondez, vous qu'on a vu, au mépris de tous les ſentimens ſacrés qui devroient être précieux, oubliant les premiers principes de la nature, armer la main égarée de vos valets, dont le vain & le vil intérêt vous ont aſſuré l'uſage ; répondez ? Je vous ai vu encourager leurs odieux forfaits, je vous ai vu avec l'air d'appaiſer les déſordres qu'ils ont commis, encourager leur fureur, & les dérober à la pourſuite des gardes publiques. Répondez, êtes-vous citoyens ? êtes-vous les deſcendans de ces héros humains & généreux, qui répandant leur ſang pour la patrie, venoient après l'avoir ſervie, après avoir vaincu l'ennemi, gémir ſur leurs lauriers, du triſte fruit d'une vengeance toujours cruelle à l'humanité, quelque légitime qu'on la ſuppoſe ?

O vous ! en qui on eût reſpecté & chéri de

pareilles vertus, vous, pour la sûreté desquels on a prodigué son sang & compromis tant de fois ses intérêts ; voilà donc les titres avec lesquels vous vous désignez les premiers hommes de la terre, & une *caste distincte & honorable*, le plus précieux sang de l'état, le plus ferme appui de la couronne. Non, non, vous n'êtes rien, pas même des citoyens obscurs ; eussiez-vous tous les titres, toutes les prérogatives, il vous manque les deux premières vertus de la nature, la justice, l'humanité.

Si en défendant vos intérêts avec cette fermeté noble qui n'insulte, ni n'attaque que le méchant, si en faisant entendre des cris de douleur & d'oppression, la seule ressource du malheureux, les citoyens ont pu blesser votre oreille peu accoutumée aux accens plaintifs de l'infortune, si enfin vous croyez devoir à vos droits & à votre cause, une vengeance & une réparation publique, c'étoit vous qu'il falloit armer, & non la troupe avilie qui vous entoure. Nous sommes dignes de vous répondre ! Le sang qui circule dans nos veines, moins illustre que le vôtre, a plus coulé, peut-être, dans les combats, & nous ne craignons point de le répandre ; mais nous nous croirions déshonorés, flétris à jamais, si, dans une cause personnelle, nous avions stipendié un bras mercénaire, pour épargner des soins que l'homme ne doit chérir que quand sa vie est sans tache, & sa conduite sans reproche.